

Deuxième édition parisienne réussie pour 1-54



Aboudia, "Le ghanghanba", 2022, acrylique et technique mixte sur toile, 180 x 151 cm.
Jack Bell gallery, Londres.

© Courtesy Jack Bell gallery, London.

Pour la deuxième année consécutive, les conditions sanitaires n'étant pas bonnes pour une tenue à Marrakech, la foire 1-54, dédiée aux scènes africaines, s'est replié à Paris chez Christie's, en s'adossant cette fois-ci à Art Paris. Les achats ont été très dynamiques chez l'ensemble des 22 exposants. La galerie LouiSimone Guirandou (Abidjan) a vendu l'intégralité de son stand en moins de deux jours : des tapisseries du Malien Ange Dakouo et des peintures de l'Ivoirien Sess Essoh (entre 3 000 et 7 000 euros). Les cinq artistes présentés par African Arty (Casablanca) ont aussi tous trouvé preneurs. Sold out également pour les grandes toiles du peintre ivoirien Aboudia, au style expressionniste post-Basquiat, issues de sa dernière sur « La vie des Noutchi » (personnes débrouillardes vivant au jour le jour), parties entre 100 000 et 130 000 euros dans des collections privées britanniques, américaines et israéliennes, présentées en solo show chez Jack Bell (Londres). Cinq autres solos shows étaient présentés à la foire. Le Bruxellois Didier Claes montrait une série d'oeuvres de l'Afrikaner Kendell Geers en résonance avec des statuette africaines traditionnelles, comme il l'avait fait pour sa première participation à la foire parisienne AKAA en 2018 : six sculptures et peintures du Sud-Africain ont rapidement été vendues (entre 7 000 et 30 000 euros). Chez Françoise Livinec (Paris, Huelgoat), des tableaux aux aplats de couleurs vives de la Burkinabé Adjaratou Ouedraogo, mettant en scène des personnages facétieux et pleins d'énergie symbolisant une forme de joyeuse résilience, ont séduit une dizaine de primo acquéreurs, et tapé dans l'oeil d'une fondation française et d'un musée allemand. Trois formats de peintures (à 4 000, 6 000 et 8 000 euros) du Camerounais Justin Ebanda qui travaille sur la mémoire collective africaine en



utilisant les motifs du wax comme métaphore de la colonisation, ont plu à plusieurs collectionneurs chez Carole Kvasnevski (Paris). Pour sa première participation à 1-54, la galerie The Third Line (Dubai) exposait un ensemble de peintures aux thèmes sociétaux du Marocain-Espagnol Anuar Khalifi, quasi tous cédés à des institutions comme à des particuliers (à partir de 3 000 euros pour un petit format). Enfin les six encres, broderies, découpages et collage sur papier claqué à 8 500 euros de la Nigériane Wura-Natasha Ogunji qui aborde des questions d'héritage et d'identité, ont tous été emportés, à la galerie Kó (Lagos).



Justin Ebanda, "Delete@memory.cm",
2021, acrylique sur toile, 200 x 180 cm.
Galerie Carole Kvasnevski, Paris.

© Courtesy of Galerie Carole Kvasnevski,
Paris.